



Juillet 2020

Newsletter

L'édito

- ❖ A la découverte d'un rhopalocère : l'Azuré du Serpolet (page 1 et 2)
- ❖ Les oiseaux de jardins, des espèces facilement observable (page 3 et 4)
- ❖ La Rosalie des Alpes, une espèce atypique (page 5)
- ❖ Un abreuvoir de jardin : une création utile pour les oiseaux (page 6)
- ❖ Le Pic mar, l'oiseau à crête rouge (page 7)

L'actualité

L'actualité du moment c'est la réalisation d'un inventaire complet des jardins chez les particuliers. Cet inventaire réalisé par les bénévoles eux-même permet d'améliorer ces compétences naturalistes, tout en apprenant davantage sur la faune et la flore qui nous entourent quotidiennement.

Le réseau de bénévoles propose également des sorties naturalistes pour en apprendre plus sur certains groupes d'espèces. Si vous souhaitez participer, vous pourrez retrouver sur le site internet du CPIE le calendrier des sorties.

Les sorties du mois :

- Les papillons (Samedi 4 juillet)
- Découverte de la flore invasive (Samedi 11 et mercredi 15 juillet)

L'actualité du moment

En cette période particulière, le CPIE Touraine Val de Loire propose à son réseau de bénévoles naturalistes de relever un « défi ». Il s'agit de réaliser l'inventaire de son jardin faune et flore comprise dans le but de connaître les espèces qui nous entourent quotidiennement.

Si vous souhaitez participer, vous pouvez vous inscrire en envoyant un mail à l'adresse suivante : scv.cpievaldeloire@gmail.com

Ensuite, vous serez invité à réaliser l'inventaire trois fois dans l'année (mars / avril ; juin / juillet ; novembre / janvier). Un formulaire de description vous sera envoyé par mail lors de votre inscription.

Pour les espèces plus difficiles à identifier, vous pouvez également transmettre vos photos à l'adresse citée précédemment, mais aussi à l'adresse suivante : biodiv@cpievaldeloire.org

Vous pouvez également participer à notre **concours photo**. Le thème du mois est « *La nature en ville* ». Il vous suffit d'envoyer par mail votre photo ainsi que la commune et la date de la photo à l'adresse : scv.cpievaldeloire@gmail.com. Les règles du concours photo sont disponibles sur le site du CPIE (<http://www.cpievaldeloire.org/reglement-du-concours-photos-du-cpie-touraine-val-de-loire/>).

Les news

L'été est enfin là et nous pouvons apercevoir de nombreux papillons et oiseaux dans les villes et jardins.

Dans ce numéro de la Newsletter, vous pourrez découvrir un rhopalocère (papillon diurne, avec des antennes en massue) protégé et vivant dans des conditions assez particulières. Si vous souhaitez en apprendre plus, rendez-vous en page 1 et 2 de cette newsletter.

Vous pourrez également en apprendre plus sur l'avifaune qui peuple les jardins dans le secteur de Villandry. Rendez-vous en page 3 et 4.

La Rosalie des Alpes est un insecte plutôt atypique que vous pouvez observer dans les habitats de bocage. Rendez-vous en page 5 de cette newsletter pour en apprendre plus à son sujet.

Vous souhaitez créer un abreuvoir pour aider les oiseaux à se rafraichir, un petit *tuto* est présenté en page 6 de cette newsletter.

En page 7 de cette newsletter, vous pourrez également trouver un article sur le Pic mar, un oiseau à crête rouge.

Nous souhaitons remercier madame Florence Verdier pour son article concernant l'avifaune de son jardin.

A la découverte des Rhopalocères : L'azuré du Serpolet

Depuis le début du printemps, il n'est pas rare d'observer de nombreuses espèces voler dans les prairies et pelouses. Il peut s'agir d'oiseaux ou même d'insectes comme les rhopalocères.

Ce terme un peu barbare désigne le groupe des papillons diurnes qui possèdent souvent des couleurs vives et qui, la plupart du temps, appliquent leurs ailes verticalement l'une contre l'autre lorsqu'ils sont au repos.

Il existe plusieurs familles de rhopalocères, elles même séparées en plusieurs groupes distincts. Parmi les différentes familles, nous allons nous intéresser à la famille des Lycanidés. Celle-ci est composée de quatre groupes : les Théclas, les Cuivrés, les Azurés et les Hesperies. Chacun de ces groupes possède des caractéristiques qui leur sont propres comme la couleur principale des ailes ou la taille.

En cette période de l'année, il est possible d'observer plusieurs individus avec le dessus des ailes bleues. Si on les observe de plus près, on peut même voir que le dessous des ailes est composé de plusieurs points noirs. On peut affirmer que ses différents papillons font parties du groupe des Azurés.

Ce groupe est assez caractéristique et porte bien son nom car les différents représentants ont tous le dessus des ailes bleues (ou bleutées) et le dessous des ailes composé de plusieurs points noirs.

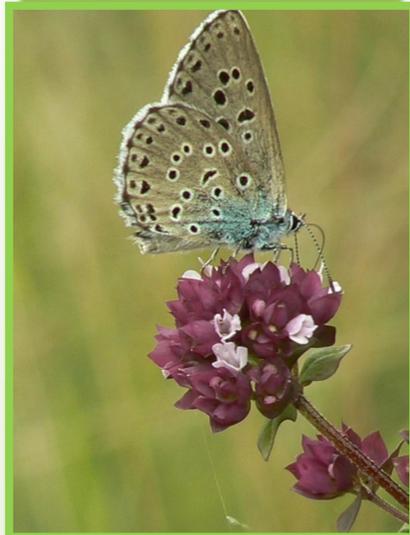
Cependant, il est plutôt difficile de faire la distinction entre les différentes espèces qui sont assez semblables.

Pourtant, il existe une espèce particulièrement intéressante et assez facile à identifier. Il s'agit d'un grand azuré (de 16 à 22 millimètres), plus grand que les autres représentants de ce groupe, avec le dessus des ailes bleues et des taches noires principalement sur le dessus de l'aile antérieure. Le dessous des ailes est gris – blanchâtre, avec une suffusion bleue bien marquée et des points noirs cerclés de blancs.

Son nom ? **L'Azuré du Serpolet** (*Phengaris arion*). Cette espèce, anciennement rattachée au genre *Maculinea*, que l'on retrouve en Indre-et-Loire, vit surtout dans des milieux avec une végétation rase comme les prairies, les friches ou les pelouses sèches, riches en Origan (*Origanum vulgare*) et en Thym (*Thymus sp*). Ces plantes sont nécessaires pour la survie de l'espèce. Pour comprendre cela, il faut étudier le cycle de vie des espèces du genre *Maculinea*.

Ce cycle de vie est assez particulier, car il est dépendant de deux groupes d'espèces très différentes : une fourmi et une plante hôte. Pour notre bel Azuré, il est indispensable d'avoir un milieu riche en Origan (ou à défaut de thym) et en fourmi du genre *Myrmica*.

Dans un premier temps, la femelle adulte va pondre ses œufs dans les fleurs de la plante hôte ou ils vont grossir et se transformer en chenille en consommant les appareils reproducteurs de la plante hôte.



Dessous des ailes de l'Azuré du Serpolet (*Phengaris arion*)
© CPIE Touraine Val de Loire



Dessus des ailes de l'Azuré du Serpolet (*Phengaris arion*)
© CPIE Touraine Val de Loire



Origan (*Origanum vulgare*)
© CPIE Touraine Val de Loire



Fourmi du genre *Myrmica*
© Antarea

Ensuite, lorsqu'elle sera suffisamment grande, la chenille va se laisser tomber au sol et attendre la bonne fourmi.

Une fois le contact établi, un processus de reconnaissance complexe va se mettre en place entre la chenille et la fourmi à base d'imitation de phéromone, de production de « miellat », de stridulations semblables à ceux émises par la reine des fourmis et même de contorsion. Après cela, la chenille va être adoptée par la fourmi et être récupérée. Elle vivra au sein de la fourmilière, ou elle sera nourrie et soignée jusqu'à la fin de la mauvaise saison. Ensuite, elle pourra se constituer une chrysalide, puis réaliser son émergence après s'être transformée en papillon.

Ce cycle de vie particulier rend cette espèce très vulnérable. En effet, si un seul de ces maillons est absent (fourmi, plante hôte), c'est tout le cycle qui s'écroule, mettant en péril la survie de l'espèce. De plus les exigences écologiques de la fourmi et de la plante hôte ne sont pas semblables. La fourmi préfère les milieux avec une végétation rase et l'origan est une plante de pelouses et de prairies à végétation plus haute.

L'Azuré du Serpolet est présent au niveau Européen, et est considéré comme en danger à cette échelle. Plus localement, au niveau de la région Centre Val de Loire, il est classé vulnérable sur la liste rouge.

Les principales causes de son déclin sont : l'abandon du pastoralisme (végétation haute et dense défavorable aux fourmis), la gestion inadaptée de leurs habitats ainsi que leurs fragmentations.

Ainsi, à l'échelle de la France, mais aussi de la région, des plans de gestion ont été mis en place dans le but de préserver cette espèce au mode de vie si particulier.

Dans ce cadre, le Conservatoire d'Espaces Naturels, ainsi que le CPIE participent à la protection de L'Azuré à travers plusieurs actions :

- Des inventaires ;
- L'entretien de son milieu de vie ;
- La fauche ou le pâturage adapté à l'espèce ;
- Des animations en lien avec ce grand papillon bleu.

En ce moment, il commence à émerger sur les Puys. En vous baladant, vous aurez peut-être la chance de l'apercevoir.

Si vous souhaitez en apprendre plus sur les plans de gestions nationaux et régionaux prévues pour l'Azuré du Serpolet, et plus largement pour les espèces du genre *Maculinea* (*Phengaris*) vous pouvez consulter le site internet du CEN Centre Val de Loire, ainsi que l'Office Pour les Insectes et leur Environnement (lien plus bas), ou vous renseigner auprès du CPIE.

Sandra Michalet

Source :

- ✚ Office Pour les Insectes et leur Environnement : http://maculinea.pnaopie.fr/wp-content/uploads/2014/03/maculinea_BAT_BD_web.pdf
- ✚ CEN Centre Val de Loire : <https://www.cen-centrevalde Loire.org/la-nature-en-region-centre-valde Loire/la-faune-remarquable/45-insectes/71-lazure-du-serpolet>

L'avifaune des jardins

31 ! Ce n'est pas un chiffre lié à cette crise sanitaire sans précédent qui change nos habitudes...

C'est tout simplement le nombre d'espèces d'oiseaux que j'ai répertorié dans mon jardin depuis le début de mes observations ornithologiques, fin 2014.

Complètement novice au début (je savais tout juste reconnaître un Rougegorge familier ou un Merle noir), j'ai encore beaucoup à apprendre et je progresse à mon rythme.

Cette liste a été établie sur la base des recommandations pour le comptage des oiseaux des jardins fournis par la LPO (je ne compte que les oiseaux posés dans le jardin). Parmi ces 31 espèces, certaines ne reviendront probablement pas, tel ce couple de Canards colverts (*Anas platyrhynchos*) surpris en pleine visite de propriété un matin à l'ouverture des volets. Photographies faites, je les ai laissé finir tranquillement leur petite promenade de santé, ce qu'ils ont fait en se dandinant.

Je n'ai commencé mes saisies que début 2019, ce qui m'a laissé un peu plus de 4 ans pour me perfectionner dans la reconnaissance des oiseaux et, pour ce faire, j'utilise « Le Guide Ornitho » de Delachaux et Niestlé, une édition de 1999 qui m'a été offerte par un ami ornithologue pyrénéen. J'utilise également parfois les services de cet ami pour confirmer certaines de mes identifications douteuses...

Bien qu'ayant continué à travailler pendant le confinement, alternant télétravail et présence physique au bureau, j'ai souhaité relever le défi proposé par la LPO « Confinés mais aux aguets », en comptant, à de rares exceptions près, une fois par jour pendant minimum dix minutes (parfois plus quand j'avais davantage de temps) les petits invités de mon jardin. La tâche s'est un peu compliquée début avril à l'arrêt du nourrissage, puis au fur et à mesure que les arbres et arbustes se garnissaient de feuilles, rendant les observations plus difficiles ...

Depuis le 16 mars, quatre nouvelles espèces, que je n'aurais peut-être pas pu observer si j'avais été moins présente à la maison, sont venues enrichir ma liste :

- Le 25 mars, la **Grive musicienne** (*Turdus philomenos*) a tenté une bagarre de territoire avec les Merles noirs (*Turdus merula*)... Ces derniers ont gagné la bataille et les Grives (jusqu'à trois recensées en même temps), ne sont restées qu'une semaine environ dans mon jardin.
- Le 6 avril, surprise ! Une **Huppe fasciée** (*Upupa epops*) se pose au sol alors que j'allais commencer le télétravail. Toutes affaires cessantes, je cours chercher l'appareil photo. Le temps de l'allumer et de viser, la belle s'est envolée ! Ce jour-là je scruterai le jardin par la porte-fenêtre du salon plusieurs fois dans la journée, sans toutefois la voir réapparaître...



Canard colvert (*Anas platyrhynchos*)

© CPIE Touraine Val de Loire



Grive musicienne (*Turdus philomelos*)

© Florence Verdier



Huppe fasciée (*Upupa epops*)

© Florence Verdier



Serin cini (*Serinus serinus*)
© Florence Verdier



Rougequeue à front blanc
(*Phoenicurus phoenicurus*)
© Florence Verdier



Rougequeue à front blanc
(*Phoenicurus phoenicurus*)
© Florence Verdier

- Le 16 avril, c'est le **Serin cini** (*Serinus serinus*) qui s'invite furtivement au fond du jardin. Je le revois de temps à autre...
- Quel est cet oiseau qui me siffle et m'appelle en ce 27 avril ? C'est l'insaisissable **Rougequeue à front blanc** (*Phoenicurus phoenicurus*) ! Ce petit coquin a le chic pour se faire désirer. Il choisit souvent les jours gris ou pluvieux, ce qui rend les photos moins faciles à faire. Il se pose sur une branche la plus proche possible de la fenêtre et siffle très fort, comme pour attirer mon attention. Une fois qu'il a réussi, et que je tente une sortie (discrète) avec l'appareil photo, il se sauve à tir d'ailes vers le fond du jardin et gesticule sans arrêt, rendant la séance photo très sportive et le résultat pas du tout à la hauteur de mes espérances...

Ayant voulu en savoir plus sur le petit nouveau, j'ai ouvert le Guide Ornitho et également lu la fiche qui lui était consacrée sur « *oiseaux.net* ». On y apprend que ce petit passereau insectivore, également appelé « *le Rossignol des murailles* » en raison de sa rousueur et de son chant, est un migrateur qui hiverne en Afrique. Présent sur notre territoire d'avril à octobre, où il se reproduit, il est cavernicole, c'est-à-dire qu'il construit son nid dans une cavité d'arbres ou de fissures de mur. La femelle pond cinq à sept œufs qu'elle couve seule 12 à 14 jours. Les petits restent sous la dépendance de leurs parents durant deux semaines environ, puis prennent leur envol.

Florence Verdier

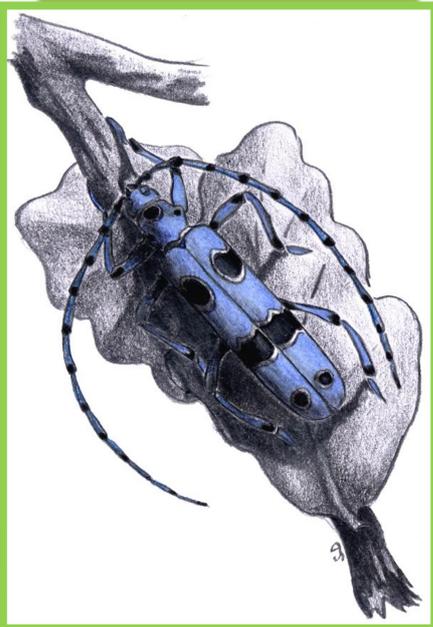
La liste des 31 invités du jardin (par ordre alphabétique) :

- Accenteur mouchet (*Prunella modularis*)
- Bruant zizi (*Emberiza cirulus*)
- Canard colvert (*Anas platyrhynchos*)
- Chardonneret élégant (*Caduelis carduelis*)
- Etourneau sansonnet (*Sturnus vulgaris*)
- Fauvette à tête noire (*Sylvia atricapilla*)
- Geai des chênes (*Garrulus glandarius*)
- Grimpereau des jardins (*Certhia brachydactyla*)
- Grive musicienne (*Turdus philomelos*)
- Hirondelle rustique (*Hirundo rustica*)
- Huppe fasciée (*Upupa epops*)
- Merle noir (*Turdus merula*)
- Mésange à longue queue (*Aegithalos caudatus*)
- Mésange bleue (*Cyanistes caeruleus*)
- Mésange charbonnière (*Parus major*)
- Mésange huppée (*Lophophanes cristatus*)
- Moineau domestique (*Passer domesticus*)
- Pic épeiche (*Dendrocopos major*)
- Pic vert (*Picus viridis*)
- Pie bavarde (*Pica pica*)
- Pigeon ramier (*Columba palumbus*)
- Pinson des arbres (*Fringilla coelebs*)
- Pouillot véloce (*Phylloscopus collybita*)
- Roitelet huppé (*Regulus regulus*)
- Rougegorge familier (*Erithacus rubecula*)
- Rougequeue à front blanc (*Phoenicurus phoenicurus*)
- Rougequeue noir (*Phoenicurus ochruros*)
- Serin cini (*Serinus serinus*)
- Tourterelle turque (*Streptopelia decaocto*)
- Troglodyte mignon (*Troglodytes troglodytes*)
- Verdier d'Europe (*Chloris chloris*)

Source :

- + Oiseaux.net
- + « Le Guide Ornitho », Delachaux et Niestlé

La Rosalie des Alpes



Dessin d'une Rosalie des Alpes
(*Rosalia alpina*)
© CPIE Touraine

Pas de risque de la confondre avec une autre ! La Rosalie des Alpes (*Rosalia alpina*), que l'on ne retrouve pas que dans les fameuses montagnes françaises, possède une robe atypique : des motifs variables noirs sur fond bleu cendré, et des antennes bleues annelées de touffes de soie noire.

Ce grand coléoptère Cérambycidé (20 à 40 mm) vit à l'état de larve durant 3 ans, se nourrissant de bois mort ou dépérissant, souvent dans des vieux Hêtres ou Frênes. On dit des larves qu'elles sont xylophages. Mais ne vous inquiétez pas, elle ne risque pas de venir creuser des galeries dans votre charpente !

Pas vue depuis quelques temps, vous dites ? C'est vrai, cette espèce se fait rare en Indre-et-Loire, et pourtant elle est aux portes du département, et son habitat est bien présent par ici ! Elle affectionne les vieux Frênes têtards de bord de Loire ou de Vienne, là où elle a tout le loisir de pondre dans les anfractuosités des parties dégradées de l'écorce.



Rosalie des Alpes
(*Rosalia alpina*)
© Nolwenn Viveret

D'ailleurs, la période propice à son observation est arrivée ! Les *imagos* (adultes) émergent la première quinzaine de juillet, lors des chaudes soirées d'été, et consacrent leurs deux courtes semaines de vie à l'état adulte à se reproduire et à pondre.

L'exploitation des vieilles forêts et la disparition des arbres morts sur pied sont la cause principale du déclin de cette espèce, autrefois plus fréquente.

Si vous vous baladez dans le bocage de Savigny-en-Véron ou ailleurs courant juillet, et que vous avez la chance de l'observer, vous pouvez transmettre votre observation par mail à l'OPIE (Office pour les Insectes et leur Environnement) à enquete.rosalie@insectes.org, ou encore au CPIE.

Attention cependant, car la Rosalie est protégée nationalement et il est interdit de la prélever ou de la déranger.

Nolwenn Viveret

Sources :

- http://www.insectes.org/opie/pdf/3813_pagesdynadocs552ccec95aca6.pdf
- <https://www.insectes-net.fr/rosalia/rosal2.htm>

De l'eau pour nos amis à plumes

Les oiseaux ont besoin d'eau toute l'année, et les journées d'été s'annoncent déjà chaudes et sèches. Pour nos amis à plumes, il peut être difficile de trouver des points d'eau notamment dans les milieux urbains.

Ayant besoin de se rafraichir et de boire au moins deux fois par jour, vous pouvez les aider en mettant de l'eau à leur disposition dans votre jardin ou sur votre balcon.

Un abreuvoir, une coupelle, une assiette creuse ou un couvercle de poubelle remplis de quelques centimètres d'eau, constituent un bon lieu de baignade.

Pensez cependant à le surélever et à le positionner dans un environnement avec une bonne visibilité. Il ne faudrait pas que cette oasis devienne le garde-manger du chat.

Au sein de ce lieu de baignade, vous pouvez placer un gros caillou plat sur lequel ils pourront se placer pour boire tranquillement.

Pensez à changer l'eau régulièrement, dans l'idéal une fois par jour, afin qu'elle ne croupisse pas, surtout par ces fortes chaleurs.

Et maintenant, à vos appareils photo, je suis certaine que votre abreuvoir va attirer des dizaines d'oiseaux !

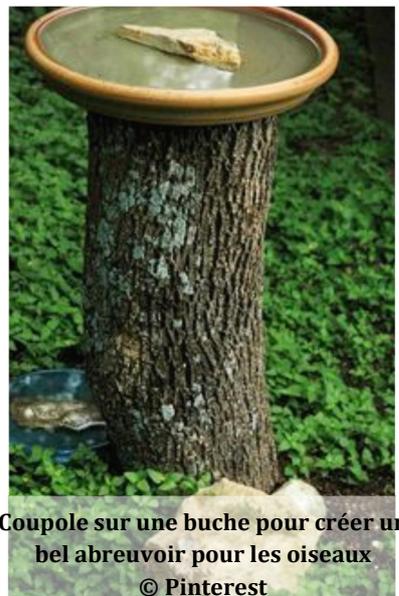
Nolwenn Viveret



Moineau domestique
(*Passer domesticus*)
ce baignant dans un abreuvoir
de jardin
© Ornithomedia



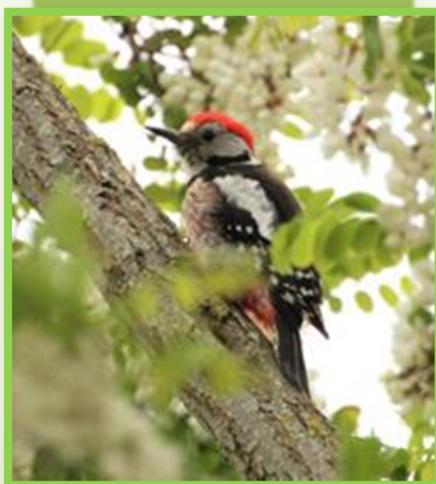
Pots en terre cuite décorés,
attirant pour les insectes et
oiseaux
© Pinterest



Coupole sur une buche pour créer un
bel abreuvoir pour les oiseaux
© Pinterest

Dendrocoptes medius : le Pic mar

Couple de Pic mar (*Dendrocoptes medius*) alternant le nourrissage des jeunes
© Alexandre Mary



Pic mar (*Dendrocoptes medius*)
© Alexandre Mary



Pic épeiche
(*Dendrocopos major*)
© oiseaux.net

Ce printemps, j'ai eu une sacrée chance pour un passionné d'ornithologie : un couple de Pic mar (*Dendrocoptes medius*) a décidé d'installer son nid dans le robinier en face de ma fenêtre.

J'habite en Sologne dans le département du Loiret (45) et jusqu'ici je ne voyais de temps en temps que des Pics épeiche, sûrement le Pic le plus commun de France, venir se nourrir 5 minutes dans les arbres avant de repartir. Cette fois-ci j'ai pu observer le Pic mar, beaucoup plus rare que le Pic épeiche. La distinction principale se fait au niveau de la calotte (dessus de la tête) : chez le Pic épeiche, la calotte est noire et seul le mâle possède une tâche rouge à la nuque, alors que toute la calotte du Pic mar, pour les deux sexes, est rouge vif [Attention : les jeunes pics épeiche ont aussi la calotte entièrement rouge !]. On peut noter d'autres distinctions comme les stries noires sur les flancs du Pic mar (absent chez le juvénile du Pic épeiche), ou la virgule noire sur la tête et le cou (le plus sûr pour déterminer l'espèce), qui est isolée chez le Pic mar mais continue chez le Pic épeiche en rejoignant trois points : le bec, la nuque et l'épaule. Le Pic épeiche est aussi légèrement plus gros, mais c'est quasiment impossible à voir sans pouvoir les comparer directement.

Contrairement à ce dernier, il préfère chercher sa nourriture à la surface de l'écorce plutôt que de creuser le bois pour cela. Il se nourrit de nombreux insectes et de leur larve, mais se nourrit aussi de fruits secs.

La première observation que j'ai pu faire a été le 21 mars 2020. Au départ je pensais que ce n'était qu'un individu isolé qui venait se nourrir ici, puis il s'est mis à creuser un trou à une dizaine de mètres du sol. Au début il ne passait que sa tête, puis petit à petit il finit par rentrer entièrement dedans. Mais je n'ai pu confirmer la nidification que vers le 3 mai, où j'ai pu enfin les observer tous les deux en même temps pendant qu'ils alternaient le nourrissage des petits : le premier arrivait avec des insectes dans le bec, puis chantait pour dire au deuxième que c'était son tour et que celui-ci devait sortir pour lui laisser la place. Les deux parents s'occupent donc de leurs petits. Je n'ai cependant pas pu voir les petits, le dé-confinement me permettant de commencer mon stage au CPIE. J'espère qu'ils re-nicheront au même endroit l'année prochaine, qui sait ?

Alexandre Mary

Source :

 Oiseaux.net



Présentation du CPIE Touraine Val de Loire

Le CPIE Touraine Val de Loire est une association labellisée Centre Permanent d'Initiatives pour l'Environnement en 1979. Cette appellation traduit son appartenance à un réseau national : l'UNCPPIE (Union National des CPIE) qui contribue au développement durable des territoires.

Le CPIE Touraine Val de Loire se situe au sein de l'Abbaye de Seully en Indre-et-Loire et a pour mission de développer des actions de valorisation, de sensibilisation et de gestion de l'environnement et du patrimoine local. Plusieurs disciplines sont ainsi présentées au sein du CPIE. Il s'agit d'études écologiques, de l'écotourisme et des sciences de l'éducation.

L'écotourisme permet de faire découvrir des sites patrimoniaux insolites et caractéristiques de la région. Il s'agit de balades organisées à pied ou en bateau.

Les études écologiques permettent de répondre aux interrogations des collectivités et des services de l'état concernant la gestion de l'entretien des espaces naturels, mais également de la réhabilitation des sites naturels.

Enfin, les sciences de l'éducation peuvent toucher un public assez varié. L'équipe pédagogique conçoit et anime des journées et des séjours d'initiation pour les scolaires, mais aussi pour les collectivités. De plus, un réseau de bénévoles naturalistes a été créé pour sensibiliser les plus grands à l'environnement.

Si vous souhaitez en apprendre plus sur cette association, ou rejoindre le réseau pour être prévenu pour les sorties ou tout simplement pour en apprendre d'avantages sur le territoire, je vous invite à nous contacter à l'adresse suivante :

info@cpievaldeloire.org